

L 3.42

PI5

1080

RAOUL ROSSI

*LE CIEL CREVAIT,
LÀ HAUT...*



éditeur

024293227

823

LE CIEL CREVAIT,
LÀ HAUT...

D4

1999

40 093

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Collection INTROUVABLE

- *Le livre des damnés*, de Charles Fort. Traduit de l'américain et présenté par Robert Benayoun. Introduction de Jacques Bergier. 1996, 250 F.
- *Lo ! Le nouveau livre des damnés*, de Charles Fort. Traduit de l'américain par Jean-Pierre Laügt. Introduction de Jean-Pierre Deloux. 1998, 250 F.
- *La République mystérieuse des Elfes, Faunes, Fées et autres semblables*, de Robert Kirk. 1998, 100 F.
- *Cecil B. DeMille. Le fondateur de Hollywood*, de Michel Mourlet. Édition revue et augmentée avec panorama critique, filmographie, bibliographie, index. 1997, 180 F.
- *Savignac affichiste*, de Raymond Savignac. Index et couverture originaux et un cahier de huit pages d'illustrations. 1998, 200 F.
- *Corps de droit français, civil, commercial et criminel*, contenant les codes Napoléon, de procédure civile, de commerce, d'instruction criminelle, des délits et des peines, et le tarif des frais et dépens en matière judiciaire. Présentés par Louis Rondonneau. Imprimés sur le texte des éditions officielles. Reprise intégrale de l'ouvrage de 1809. 1997, 330 F.
- *Relation de la bataille de Marengo*, rédigée par le Général Alex. Berthier. Avec 4 planches sur la bataille et d'un tableau de la situation de l'armée de réserve. 66 pages, 265 F.
- *Mémoires du Prince de Talleyrand*. Édition intégrale en 5 volumes. Avec une préface, des notes et un index alphabétique des noms des personnages mentionnés de 57 pages, par le Duc de Broglie, de l'Académie française. Avec cinq gravures du Prince. 1998, 1 600 F.

Collection PERSONNELLE

- *Fenêtre ouverte sur le christianisme et les autres religions*. Dictionnaire encyclopédique œcuménique. Sous la direction de Jean-Louis Goglin et Pierre Roux. Tableaux et cartes. 416 pages, 185 F.

Durante Éditeur - 1998
10 avenue Léon Bourgain. 92400 Courbevoie
Tél et fax : 01 47 68 90 74
ISBN : 2-912400-14-7
© Raoul Rossi



Raoul Rossi

Tu avais les yeux fixés sur le ciel
Je me demandais ce que tu regardais

"Donne moi la main"

LE CIEL CREVAIT, LÀ HAUT...

Le ciel brillait
Je ne savais expliquer
Elle a gardé sa main
J'ai refermé la mienne

Tu avais les yeux fixés sur le ciel
Je me demandais ce que tu regardais
Plus tard, j'ai su que seul son regard était demeuré.

Nous n'avions plus de principes à servir
que nos seuls.



DL-03 02 1999 04947

Tu avais les yeux fixés sur le ciel
Je me demandais ce que tu regardais

“ Donne moi la main ”
“ Pourquoi ? ”

“ Donne moi la main ”
“ Mais pourquoi ? ”

Le ciel brûlait
Je ne savais expliquer
Elle a gardé sa main
J'ai refermé la mienne

Tu avais les yeux fixés sur le ciel
Je me demandais ce que tu regardais
Plus tard, j'ai su que seul son regard était demeuré.

Nous n'avions pas mis longtemps à savoir
que nous étions seuls.

Je me demandais ce que tu regardais
Tu avais les yeux fixés sur le ciel

" Donne moi la main "
" Pourquoi ? "

" Donne moi la main "
" Mais pourquoi ? "

Le ciel brillait
Je ne savais expliquer
Elle a gardé sa main
J'ai retrouvé la mienne

Plus tard, j'ai vu que son regard s'est détourné
Je me demandais ce que tu regardais
Tu avais les yeux fixés sur le ciel

que nous étions seuls.
Nous n'avions pas mis longtemps à savoir

Se laissant aller, il se dit que Dieu la lui avait fait rencontrer. Pluie claire et bienfaisante baignant les plaies de sa vie.

Il avait fait en sorte qu'ils se rencontrent dans un monde infiniment peuplé, infiniment grand, infiniment obscur, et il avait vu ses yeux rire, ses fossettes se creuser sous les baisers qu'il ne lui donnait pas et qui s'envolaient vers elle comme des papillons clairs.

Un des hommes toussa.

Il retrouva la peur qu'il ressentait quand il pensait à elle.

Le jardin s'étirait dans le soleil.

Il ferait chaud. Les arbres demeureraient immobiles, les haies désertes et les feuilles ne bougeraient plus jusqu'au soir. On n'entendrait pas les oiseaux.

L'homme se taisait.

Le silence le conservait, refermé en lui-même et il ne désirait pas en sortir.

Il ne dirait rien, du moins tant qu'il le pourrait. De toute manière, ils ne parleraient pas d'elle.

La voiture roulait entre les arbres marquant leur passage, comme les poteaux électriques une voie de chemin de fer.

Il se souvint des ces départs, de ces voyages solitaires

où il avait pris un train et regardé le paysage disparaître en songeant à elle.

Ils n'avaient pas de raison de penser à elle. Ils se retrouvaient au hasard des jours, de rendez-vous à peine esquissés, changeants et si intimes, qu'eux seuls s'en souvenaient. Seule la serveuse du restaurant où ils déjeunaient semblait avoir compris ce qu'ils ne savaient encore.

Elle avait décidé de partir hier. Maintenant, tu dois avoir rejoint la frontière. Même si tu n'as pas compris ce que je te demandais, tu l'as accepté. Tu reviendras plus tard, dans quelques mois.

Ils ne sauront jamais combien je tenais à toi. Avait-il été heureux ? Ses yeux riaient et il savait que son sourire lui permettait de conserver vivants les jours difficiles qu'il vivait.

L'avait-elle compris ?

L'automobile allait plus vite. La nuit était sombre, malgré la lune, à cause des grands arbres la bordant de chaque côté. Brutalement, le chauffeur ralentit, avant d'emprunter le tournant.

Il fut repoussé contre l'homme appuyé à la portière, se remit au milieu de la banquette. La lune se levait au loin, par-delà la montagne.

Je t'aimais sans le savoir.

Il avait les yeux fixés sur le reflet de la poignée. Elle brillait sourdement, disparaissait, luisait de nouveau dans l'obscurité.

Il revit le désert, les dunes, la mer venant couvrir le sable, se demanda pourquoi il se trouvait dans cette voiture.

Pourquoi depuis si longtemps, ne se promenait-il plus dans la forêt, ne prenait-il plus le temps de s'asseoir près d'une rivière ou de pêcher dans les étangs tranquilles d'autrefois ?

Mais il le savait.

C'était lui qui avait quitté le désert, la mer, le ciel. Lui qui s'était interposé entre ce qu'il aimait et ce qu'il croyait devoir accomplir.

Il sourit. Il s'était efforcé de la protéger.

Elle l'avait quittée à temps.

Maintenant, elle serait absente. Pour toujours.

Il sentit la douleur l'envahir, ouvrit les yeux, s'efforça de haïr ceux qui l'emmenaient.

Je t'aimais sans le savoir.

Il allait mourir. Cela ne le gênait plus.

Elle l'avait rendu heureux.

Hier, nous avons mangé ensemble. Tu avais mis la table près de la fenêtre. Une bouteille entamée sur la nappe à carreaux.

Le soleil brillait sur les toits comme après la pluie.

Elle lui manquerait.

Comme elle lui avait manqué tant de jours de sa vie.

La voiture reprit de la vitesse.

Ils lui mirent un bâillon, puis un chiffon sur les yeux. L'homme haussa les épaules. Il comprenait ce qu'ils faisaient, mais pas pourquoi. De toute manière, il ne cherchait pas à s'évader.

Il respirait moins bien.

Il ouvrit la bouche, repoussa le chiffon de la langue, sentit à nouveau la fraîcheur de la nuit.

Il entendait crisser les roues dans les creux du chemin, devinait l'ombre des arbres le long de leur passage.

Ils traverseraient la rivière, quitteraient cette route pour la départementale conduisant à leur quartier général.

S'il ne tentait rien, ils ne chercheraient plus qui faire souffrir.

Maintenant, il savait qu'elle continuerait à vivre.

Il écouta le moteur de la voiture, bougea pour éviter de sentir le souffle chaud des hommes contre son cou, pensa qu'il préférerait l'avoir perdue, même définitivement, plutôt que de la savoir en danger.

Hier, nous avons mangé ensemble. Tu avais mis la table près de la fenêtre, une bouteille entamée sur la nappe à carreaux.

Le soleil brillait sur les toits comme après la pluie.

Tu souriais.

Demain.

Il se laissa aller contre la banquette, ferma les yeux sous le chiffon.

La nuit devait être claire. Les étoiles à peine visibles tandis que la lune montait peu à peu dans le ciel.

Hier, nous avons mangé ensemble. Tu avais mis la table près de la fenêtre, une bouteille entamée sur la nappe à carreaux.

Le soleil brillait sur les toits comme après la pluie.

Ses yeux regardaient les siens.

Il conserverait ses mains entre les siennes jusqu'au bout.

La voiture roulait toujours.

Il aurait aimé être certain qu'elle avait franchi la frontière.

Ses yeux souriaient. Il conserverait ses mains entre les siennes.

Je t'aimais et ne le savais pas.

Dans un étonnement ébloui, il sut que rien ne pourrait modifier ce qui avait été.



Maintenant, il regardait les étoiles.
Il avait aimé être certain qu'elle était
là, dans la nuit.
Il écoute le moteur de la voiture, bougea pour éviter
de se faire remarquer. Il se souvenait de son premier
amour, pensa qu'il préférerait l'avoir perdue
définitivement, plutôt que de la savoir en danger.
Hier, nous avons mangé ensemble
dans un restaurant près de la fenêtre, une bouteille
entamée sur la table à carreaux.
Le soleil brillait sur les toits comme après
la pluie.

Il souriait.
Demain,
il se laissera aller contre la banquette, ferma les yeux
sous le chiffon.
La nuit devait être claire. Les étoiles à peine visibles
tandis que la lune montait peu à peu dans le ciel.

Hier, nous avons mangé ensemble.
Tu avais mis la table près de la fenêtre, une bouteille
entamée sur la table à carreaux.
Le soleil brillait sur les toits comme après
la pluie.

Ses yeux regardaient les siens.
Il continuait à regarder
tout.

Imprimé sur DocuTech par l'imprimerie ISI à Paris.

Dépôt légal : décembre 1998.

